

des quinquennales, et ne détruit pas, en définitive, l'équilibre nécessaire entre la production et la consommation.

Consultons, en effet, les statistiques. En 1901, le stock visible de café atteignait à peine 6 millions et demi de sacs, lorsque subitement la récolte de 1902 vint l'accroître dans des proportions inconnues jusqu'alors. Tandis que la production de 1899-1900 se chiffrait par 13,800,000 sacs, celle de 1901-02 monta à 20 millions et, du coup, le stock fut porté à 14 millions de sacs, menaçant de peser indéfiniment sur les cours. Mais, dans les quatre années qui suivirent, la quantité de sacs récoltés fut très inférieure aux demandes de la consommation, si bien qu'au moment où la récolte 1906-07 devait être lancée sur le marché, le stock se trouvait réduit à environ 9 millions de sacs.

En 1906-1907, nouvel à-coup: la récolte mondiale est environ de 22 millions de sacs et, à l'heure actuelle, le stock se trouve porté à 17 millions de sacs, représentant environ la récolte d'une année entière. Donc, par suite, encombrement, alourdissement des prix, situation critique pour les planteurs.

Sans doute, si les récoltes suivantes étaient aussi considérables que la dernière, ou même équivalentes à la consommation, la situation serait sans issue et la crise fatale; mais il ne peut en être ainsi. C'est un fait d'expérience qu'une année d'abondance amène toujours trois ou quatre années de disette, par suite de l'épuisement des caféiers. Il était donc légitime de prévoir, comme l'ont fait les valorisateurs, et en se basant sur l'expérience de 1901-02, une série de récoltes mauvaises qui, en provoquant annuellement une infériorité de l'offre, par rapport à la demande, nécessiteraient la prise aux réserves constituées pour rétablir l'équilibre. Au surplus, les faits sont venus, dès maintenant, établir le bien fondé de ces calculs, puisque la récolte de cette année à Sao-Paulo est évaluée à moins de 6 millions et demi de sacs (au lieu de 14 millions en 1906-07), et celle de l'année suivante à 7 millions et demi, chiffres sensiblement inférieurs à la normale.

Ainsi, la valorisation s'appuie tout d'abord sur ce fait que la production caféière procède par bonds à peu près réguliers, la moyenne annuelle restant sensiblement fixe: cette moyenne était d'environ 14 millions 200,000 sacs de 1897 à 1901, de 10 millions 300,000 sacs de 1901 à 1906, équilibrant la consommation.

Mais cette consommation elle-même est loin d'être stationnaire et les statistiques accusent, depuis quinze années, une augmentation moyenne de 3 p. c. l'an. En sorte que, la production moyenne ne variant pas, un prélèvement de 5 à 600,000 sacs sera nécessaire annuellement sur le stock actuel, prélèvement qui, en

moins de 4 années, aura ramené ce dernier à 8,500,000 sacs: ce qui n'a rien d'exagéré.

On nous objectera, sans doute, qu'en considérant comme fixe la production annuelle du café, nous nous plaçons dans l'hypothèse où le nombre de caféiers dans le monde resterait constamment le même, alors que, cependant, il est fort possible que les pays concurrents du Brésil ou le Brésil lui-même développent leurs plantations. Mais, à cet égard, les valorisateurs ont pleine sécurité. Non seulement, en effet, les pays caféiers autres que le Brésil n'augmentent pas leur production, mais, depuis 1885, on constate une baisse constante: cette production est tombée, depuis douze ans, de 4,600,000 sacs à environ 4,000,000 de sacs en moyenne. Au Brésil même, les zones productives sont celles de Rio, Bania-Victoria et Santos. Or, dans les deux premières, on ne compte aucune augmentation depuis 25 ans; seule la production de Santos a augmenté, passant de 1,868,400 sacs en 1880-90, à 3,098,000 en 1890-95, à 7,100,000 en 1897-1902, et 8,900,000 en 1902-07. C'est donc, en définitive, de Sao-Paulo que dépend l'équilibre entre la production et la consommation mondiale du café. Et c'est pourquoi le gouvernement de cet Etat n'a pas hésité, avant même qu'il fût question de valorisation, à arrêter les plantations nouvelles, en les frappant d'un droit presque prohibitif.

L'équilibre entre la consommation et la production du café n'est donc pas menacé.

A l'heure actuelle, les adversaires de la valorisation nous semblent manifester une crainte exagérée à l'égard du stock de 8 millions de sacs achetés par le gouvernement et dont ils redoutent l'entrée sur le marché. Le gouvernement pauliste, en effet, s'est gardé de considérer l'opération comme devant se liquider dans un ou deux ans, — ce qui n'eût fait que retarder la crise de quelques mois — mais il l'a toujours envisagée comme devant s'échelonner sur quatre ou cinq années. L'état actuel de ses finances et de son crédit lui permet d'attendre tranquillement son heure, et il est possible que celle-ci arrive plus tôt même qu'il ne l'avait tout d'abord espéré. — ("L'Eclair," de Paris).

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES, LTEE

Assemblée

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de La Compagnie de Publications Commerciales, Ltée, aura lieu, au bureau chef de la Compagnie, au No 25, rue St-Gabriel, à Montréal, le lundi, 27 janvier 1908, à 3 heures p. m.

Par ordre.

J. A. Laquerre, sec.

Montréal, 20 déc. 1907.

LES EMPLOYES DU COMMERCE DE FERRONNERIE S'AMUSENT

Samedi, le 18 janvier, les employés de la maison Lewis Bros, Ltd., organisaient leur première promenade en raquettes.

Mr. Sauviat, aussi bien connu dans le monde du sport que dans celui des affaires, était le promoteur de cette joyeuse excursion et nous ne pouvons que le féliciter de son excellente idée, car rien n'est meilleur que l'exercice au grand air pour reposer l'esprit d'un travail ardu et le corps, d'une vie sédentaire.

A juste titre, M. Sauviat fut nommé capitaine du régiment nouveau genre et MM. A. Gravel, E. Bouret, D. S. McGregor, Jos. Marien, H. Hutt et E. Westlake furent nommés membres du comité, qu'ils nommèrent "Jolly 7."

La joyeuse bande se réunit au coin de l'avenue du Parc et de l'avenue des Pins et de là elle se rendit chez Lumkin, rendez-vous habituel des sportsmen de ce genre.

Le retour des raquetteurs se fit assez tard dans la soirée et tous étaient enthousiasmés de ce premier succès qui sera, sans doute, suivi de beaucoup d'autres, car il fut décidé séance tenante que samedi prochain, le 25, la promenade serait recommencée de la même manière. Seulement, M. le capitaine Sauviat croit que le nombre des promeneurs sera augmenté d'au moins une cinquantaine d'employés qui voudront participer au plaisir de leurs camarades.

Nous souhaitons à ce nouveau club longue vie et prospérité.

Combien d'oeufs par jour devons-nous manger? demandait dernièrement un journal technique. On s'accorde à dire qu'un oeuf est aussi nutritif qu'une livre de boeuf — pas de boeuf de conserve — cependant l'opinion diffère pour savoir si nous devons manger beaucoup d'oeufs; à ce sujet, un télégramme de Denver (Colorado) dit que miss Pearl Lokhart se prétend le champion du monde des mangeurs d'oeufs; elle en a gobé 4,000 dans une année, ce qui est l'équivalent de six gros boeufs. Ce champion d'un nouveau genre est originaire de Chicago, et est venu habiter Denver par raison de santé; tout d'abord miss Lokhart se contentait de quelques oeufs crus, mais son appétit augmenta rapidement, et, elle ne tardait pas à gober 12 oeufs par jour, ce qui lui fit un total de 4,000 oeufs pour l'année.

C'est Joseph Wiggs, de Saint-Louis, qui détient le championnat de vitesse du go-bage, avec 25 oeufs en soixante secondes. Miss Lokhart est donc champion de fond. — (Daily Telegraph).

C'EST UN FAIT ACQUIS

que dans la vie pratique des affaires, les annonces insérées dans un bon Journal de la partie, rapportent.